

Le magazine du

BIBLIophile

et de l'amateur de manuscrits & autographes

25^e anniversaire
de la galerie
Les Enluminures

qui esednehi regi uide te cu
lacrimis depreceuti uite spacium
pretendisti. Concede michi idigno
famulo tuo tantum uite spacium
saltem quo ad mensuram ut
omnia peccata mea ualea depla
rare. et veniam et gram secundu
miserordiam tuam consequi
merear Per xpm dominum no
strum. Amen.

¶ apres sensur vne oronon
estevote a die



¶ Quelcoulz dieu seigneur
toutpuissant de tout le
monde. Createur du
el de a re. a d. t. a. s. d. o.

Les livres d'heures, une bibliophilie hors modes

**HOMMAGES À MICHEL BUTOR
ET UMBERTO ECO**

**« JEUNES LIBRAIRES » :
JÉRÔME DOUCET, À TOURS**

**LA SUISSE AU CŒUR DE L'EUROPE
DU LIVRE (SUITE ET FIN)**

**UN MANUSCRIT DE CHEVET :
GASTON PHÉBUS (XV^e SIÈCLE)**

**LE LIVRE ITALIEN À PARIS
AU XVI^e SIÈCLE**

**AVEC LES EXPOSITIONS,
MARCHÉS ET VENTES...**

Collectionner une bibliophilie

LES LIVRES D'HEURES, MALGRÉ QUELQUES EXCEPTIONS, TELLES LES *RICHES HEURES DU DUC DE BERRY*, SONT MAL CONNUS. ET POUR CAUSE... D'UNE TRÈS GRANDE DIVERSITÉ, CE SONT POUR LA PLUPART DES OUVRAGES UNIQUES QUI OCCUPAIENT UNE PLACE CENTRALE DANS LA VIE DES FAMILLES. QUE VALENT AUJOURD'HUI CES VÉRITABLES ŒUVRES D'ART DU MOYEN ÂGE ? SANDRA HINDMAN LÈVE LE VOILE ICI SUR UNE BIBLIOPHILIE HORS MODES. POUR TOUTE NOUVELLE COLLECTION...



Ci-dessus : *Vierge en trône tenant le Christ dans ses bras*, tandis qu'à ses pieds un donateur et une donatrice s'agenouillent, accompagnés d'une licorne, ff. 28v.-29, *Heures de Douville* (usage d'Amiens), France, Amiens, ca. 1480-1490. C'est à l'occasion de leur mariage que ce juge et son épouse, accompagnés d'une licorne, devaient avoir reçu ce *Livre d'Heures* – Collection particulière.

Page de droite : *Martin*, f. 243r, Maître Dunois, *Heures d'Isabeau de Croix*, France, Paris, v. 1425-1450 – Les Enluminures.

Les familiers du monde des livres rares auront, pour la grande majorité d'entre eux, entendu parler des livres d'heures, véritables « succès de librairie » (ou « best-sellers ») de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance. Néanmoins, à l'exception des bibliothécaires spécialisés, des érudits et des universitaires, des marchands d'art et de livres anciens et de quelques collectionneurs, rares sont ceux en mesure de définir précisément ce qu'est un livre d'heures. Ce n'est pas vraiment surprenant. Contrairement à la Bible, qui demeure aujourd'hui peu ou prou celle codifiée au XIII^e siècle, ou à l'inverse des grandes œuvres littéraires signées Dante, Chaucer ou Shakespeare, les livres d'heures varient considérablement, non seulement dans leur illustration mais aussi dans leur contenu textuel. Chaque livre d'heures est donc véritablement unique.

LE LIVRE DES HEURES CANONIALES

Un livre d'heures peut se dissimuler sous de nombreuses appellations. Le plus souvent nommé *Heures de la Bienheureuse Vierge Marie*, il peut aussi être appelé « livre de prières », voire même « missel » (mais il y a erreur manifeste). Quelle que soit l'appellation, un livre d'heures contient un ensemble de prières à réciter chez soi aux huit heures canoniales de la journée : matines, laudes, prime, tierce, sexte, none, complies et vêpres.

À travers toute l'Europe médiévale, les moines et moniales chantaient les prières aux heures canoniales : à l'aube, dans la chapelle, entre les repas, avant de se retirer au dortoir, et même lorsqu'ils étaient en ville avertis par le son des cloches qui sonnaient l'heure liturgique. De façon ponctuelle à partir du XIII^e siècle, puis plus régulièrement au XV^e siècle, les laïcs – rois et reines, princes et princesses, docteurs, juristes, professeurs et marchands – adoptèrent le livre d'heures dans leurs foyers, cherchant à imiter la vie monastique, quasiment comme des « apprentis-moines ». Ces précieux volumes étaient touchés, embrassés, manipulés, admirés, lus et parfois même annotés. Souvent offerts à l'occasion d'un mariage, les livres d'heures renferment parfois des « livres de raison » où sont consignés les naissances, les décès et autres temps forts d'une famille. Ces livres pouvaient aussi servir aux enfants pour l'apprentissage de la lecture. Il n'est pas rare de trouver un livre d'heures qui soit resté dans la même famille sur plusieurs générations, le plus souvent transmis par les femmes, de mère en fille. Si une famille se devait de posséder un seul livre, c'était presque toujours un livre d'heures, objet précieux et chéri. Il est assez révélateur que, le plus souvent, les livres d'heures étaient conservés non pas dressés sur les étagères d'une bibliothèque, mais enveloppés dans un velours ou une étoffe précieuse, déposés dans un coffret servant aux bijoux et que l'on ne sortait que pour les occasions spéciales, montrés à la famille ou à des amis ou emportés dans la poche, à l'église comme en pèlerinage. En un mot, le livre d'heures était le support privilégié de la vie religieuse d'une famille et

les livres d'heures hors modes



bien souvent un témoin intime de la piété laïque privée. Prendre en main un livre d'heures aujourd'hui, c'est être au contact de ce passé médiéval avec une intensité qu'offrent peu d'artéfacts anciens.

DES LIVRES UNIQUES ET VARIÉS

La plupart des livres d'heures contiennent un noyau de textes et d'images que le commanditaire pouvait modifier ou compléter à sa guise. Récitées en l'honneur de la « Bienheureuse Vierge Marie », les *Heures de la Vierge* figurent des scènes extraites du cycle de la Nativité et de l'Enfance du Christ. D'autres ensembles de lectures journalières comprennent les *Heures de la Croix* et les *Heures du Saint-Esprit*. La vie après la mort occupait une place de choix dans les textes et les images d'un livre d'heures. Généralement illustrés

d'une miniature représentant le roi David, les Psaumes pénitentiels étaient récités pour se prémunir de la tentation de commettre un des sept péchés capitaux (et ainsi éviter les tourments de l'Enfer). De même, l'Office des morts était récité dans l'espoir de réduire le temps passé dans les feux du Purgatoire par un proche ou un ami trépassé. Au début de chaque livre d'heures, on trouve un calendrier qui recense les fêtes importantes et locales, souvent illustré des signes du zodiaque et des travaux qui caractérisent chaque mois de l'année. Les *suffrages*, qui sont des prières à des saints choisis, étaient un moyen pour le ou la commanditaire de personnaliser un livre d'heures à son image : il ou elle pouvait ainsi inclure une prière à sainte Marguerite pour garantir le bon déroulement d'une naissance, à sainte Apolline pour apaiser ses souffrances dentaires, à saint Christophe pour le protéger dans son voyage, et ainsi de suite.



Un livre d'heures peut de surcroît varier à l'infini... Les textes diffèrent légèrement selon les pays, selon les régions et même selon les villes. Ainsi leur contenu liturgique suit un « usage » qui varie selon les diocèses ou les ordres religieux (usage de Rome, usage de Paris, usage de Rouen, usage des Dominicains etc.). Des manuscrits modestes, plutôt standardisés, étaient certainement proposés sur l'étal des marchands des grandes villes, tandis que de somptueuses versions, dotées de textes et d'images choisis par et pour un commanditaire bien précis, étaient commandées et réalisées (souvent à grands frais) par les meilleurs artistes du temps. Presque tous les livres d'heures sont en latin ; seuls les anciens Pays-Bas septentrionaux produisaient des livres d'heures entièrement rédigés en néerlandais, la langue courante de communication. Les commanditaires devaient choisir parmi un certain nombre d'options, qu'il s'agisse du support (papier ou parchemin), de la couleur de

l'encre, du nombre et de la taille des images (auxquelles s'ajoute l'illustration ou non du calendrier), de l'emploi de pigments bleu, rouge et de feuille d'or (qui étaient facturés à part), de l'illustration des bordures (à chaque page ou seulement à l'ouverture des grandes divisions textuelles) et de la reliure. Chacune de ces décisions impactait le montant dont il ou elle devrait ensuite s'acquitter.

COMBIEN COÛTE UN LIVRE D'HEURES AUJOURD'HUI ?

Les prix des livres d'heures aujourd'hui sur le marché peuvent parfois étonner les non-spécialistes. Il n'existe peut-être pas d'autre livre dont la fourchette de prix soit aussi large, et donc aussi d'une

Ci-dessus : *Annunciation*, f. 13v-14, Tommaso di Maschio Scarafone, *Heures Dyson Perrins*, Italie centrale, Ombrie, probablement Pérouse, ca. 1450-75 – *Les Enluminures*.

Ci-contre, à droite : *La Vierge et l'Enfant sur le croissant de Lune* (Sept joies de la Vierge), ff. 197v.-198, Gérard David, *Livre de prières de Rothschild*, Belgique, Gand ou Bruges, ca. 1505-1510. Cette miniature à pleine page du peintre Gérard David appartient au plus cher livre d'heures jamais vendu – Australie, collection Kerry Stokes.

Page de droite : *La princesse Marie de Bourgogne* lisant son livre d'heures enveloppé dans une riche étoffe déroulée sur ses genoux. Marie de Bourgogne avec la Vierge et l'Enfant, f. 14v., Maître de Marie de Bourgogne, *Heures de Marie de Bourgogne*, Flandres, v. 1475 – Österreichische Nationalbibliothek, Vienne, Codex Vindobonensis 1857.



certaine façon un peu déstabilisante. Les commentaires qui suivent offrent simplement quelques jalons et références. Pour un livre d'heures sans illustrations, comptez d'environ 7000 à 9000€. Pour un volume doté d'une série de cinq images (en principe, une image précédant chacune des divisions textuelles), de 25000 à 45000€ devraient suffire. Pour un manuscrit bien enluminé par un artiste doué et reconnu, renfermant dix à quinze miniatures, un acquéreur possédant un budget de 90000 à 100000€ devrait avoir l'embaras du choix. Au-delà, tout est possible et les facteurs fluctuent. Le record de vente pour un livre d'heures demeure le *Livre de Prières* de Rothschild, adjugé 13 millions de dollars chez Christie's en 2014 : ce manuscrit peut s'enorgueillir de 67 miniatures à pleine page, véritables petites peintures sur chevalet, dues aux meilleurs peintres flamands de l'époque. Signalons que pendant trois siècles, les livres d'heures ont souvent détenu les records de vente en matière de manuscrits : en 1929, la vente des *Heures Bedford* avait même dépassé le record de vente pour une Bible de Gutenberg.

QUAND LES IMAGES FONT LE PRIX

Dans la plupart des cas, le prix est fixé en fonction du nombre de miniatures. Déjà au XVIII^e siècle, les catalogues de vente et de librairie ancienne précisaient pour les livres d'heures le nombre de miniatures et, en règle générale, le manuscrit valait la somme de ses parties. Par conséquent, si chaque miniature valait l'équivalent de 10000€, un livre de dix miniatures était estimé à l'équivalent de 100000€. C'est encore le cas aujourd'hui, mais avec certaines réserves qu'il faut signaler. L'état de conservation constitue un critère important ; les retouches et les repeints sont très dévalorisants. Il en va de même pour la qualité : plus l'artiste est doué, plus le prix de chaque miniature est élevé. Ironie des ironies, il en ressort que certains livres d'heures parmi les plus célèbres furent démembrés, précisément parce que l'on considérait leurs images comme de véritables chefs-d'œuvre à exposer au vu de tous. Par exemple, les miniatures des *Heures d'Étienne Chevalier* dues à l'enlumineur français Jean Fouquet, furent découpées avant 1790, encadrées, et, pour la plupart, elles sont aujourd'hui exposées au Musée Condé de Chantilly. Le marché des livres d'heures en France et à l'étranger demeure un marché dynamique.

« Le catalogue de la Bibliothèque nationale de France recense plus de 395 livres d'heures, certainement une des plus grandes collections dans le monde.

La plus grande collection publique de livres d'heures en France est celle conservée, sans surprise, à la Bibliothèque nationale de France (le catalogue recense plus de 395 livres d'heures, certainement une des plus grandes collections dans le monde). Malgré ses collections importantes, la BnF peut faire l'acquisition d'un manuscrit exceptionnel lorsque qu'il se présente sur le marché. C'est le cas des précieuses *Heures de Jeanne de France*, véritable petit bijou réalisé pour une princesse de sang royal, provenant de la collection Marquet de Vasselot, héritée de Martin Le Roy et acquis par la BnF pour la somme de 1 000 000€ après un classement « Trésor national ». Les citoyens français ont contribué financièrement à cette acquisition : 1700 donateurs privés ont répondu à la demande de souscription populaire, rassemblant un quart de la somme nécessaire en 2012. Suivant une politique d'enrichissement du patrimoine local, plusieurs bibliothèques municipales ont également fait l'acquisition de livres d'heures identifiés et peints par des artistes locaux pour des mécènes régionaux. Ainsi, il y a



quelques années seulement, un livre d'heures à l'usage de Reims au texte signé Mariette Person Thyret et aux miniatures attribuables au Maître de Walters fut acquis par la Médiathèque de Troyes (2016) ; des *Heures* peintes par Jean Colombe, peintre berrichon furent acquises par le Musée du Berry à Bourges (2015) ; un livre d'heures par le Maître de Charles de Neuchâtel fut acheté par la Bibliothèque de Besançon (2009). Les bibliothèques et musées aux États-Unis sont des acheteurs dynamiques, à la fois auprès de marchands, de particuliers et aux enchères : des collections importantes sont conservées au J. Paul Getty Museum, au Pierpont Morgan Library & Museum ainsi qu'à la Walters Art Gallery, pour ne citer que ces grandes institutions. Le livre d'heures le plus cher vendu en France dans la dernière décennie

demeure les *Heures* dites de Petau, avec des miniatures peintes par le grand artiste Jean Poyet, provenant de la collection Paul-Louis Weiller (adjugé 2349000€, vente le 8 avril 2011). Mais ce prix n'est finalement que le quart du prix obtenu pour le livre d'heures le plus cher jamais adjugé, à savoir le *Livre de Prières* Rothschild, conservé dans une collection particulière en Australie. Si elles devaient être vendues aujourd'hui, les *Très Riches Heures du duc de Berry* dues aux célèbres frères Limbourg atteindraient un prix difficilement estimable : osons l'estimation de plusieurs centaines de millions de dollars.

LES LIVRES D'HEURES SONT-ILS RARES ?

Bien sûr, le qualificatif « rare » est un terme relatif, tout comme celui de « cher ». Des centaines de milliers de livres d'heures ont été produits au cours des trois siècles pendant lesquels ils étaient en usage. De ce point de vue, ils ne sont pas rares. Conçus pour



un usage privé et considérés comme des objets personnels, de nombreux livres d'heures demeurent encore aujourd'hui en mains privées. C'est ce qui explique aussi leur disponibilité continue sur le marché. En moyenne, chaque année, au moins soixante livres d'heures sont cédés lors de ventes publiques ou par l'intermédiaire de libraires et antiquaires. Ceci étant dit, le collectionneur motivé et doté d'un budget approprié (et armé des bonnes questions) peut disposer d'un choix relativement important en l'espace d'une seule année. Cette disponibilité relative établie, il peut être utile de relever certains critères de sélection...

Les livres d'heures antérieurs à 1300 sont les plus rares, tandis que ceux datant du pic de la production en France à la fin du XV^e siècle (particulièrement à Rouen et Paris) sont plus courants. Après la France, les Flandres constituent le deuxième grand centre de production : la ville de Bruges, alors très cosmopolite, rivalise avec Paris en termes de quantité comme de qualité. France et Flandres sont suivies des Pays-Bas, de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal et de l'Allemagne comme grands centres de production de livres d'heures. Ceux produits en Grande-Bretagne sont assez rares, car la Réforme du XVI^e siècle entraîna la destruction à grande échelle de ces livres considérés comme « papistes ». Une série d'expositions organisées ces dernières années reflètent l'engouement populaire pour le livre d'heures et leurs catalogues

Ci-dessus : *Saint Mathieu*, ff. 17v-18, Maître de la Chronique Scandaleuse, *Les Heures* de Monypenny, France, Paris, ca. 1490.

Page de droite : *Annonciation*, f. 155r, Jean Pucelle, *Heures* de Jeanne d'Évreux, Reine de France, France, Paris, ca. 1324-28. New York, The Metropolitan Museum of Art, The Cloisters Collection, 54. 1.2.

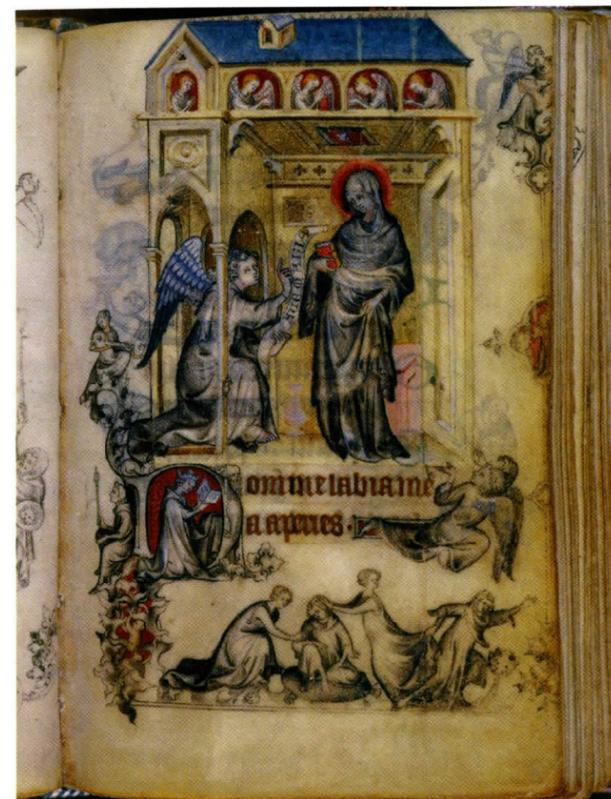
scientifiques offraient des bons utiles pour apprendre plus. Dans le cadre d'expositions consacrées aux trésors régionaux, on a mis en exergue les livres d'heures à Angers (2009 et 2014), à Lille (2014), à Toulouse (2014), à Poitiers (2011 et 2013) et à Troyes (2007). La dernière vente aux enchères qui a présenté et proposé à la vente de nombreux livres d'heures fut celle qui dispersa

« Les livres d'heures antérieurs à 1300 sont les plus rares, tandis que ceux datant du pic de la production en France à la fin du XV^e siècle (particulièrement à Rouen et Paris) sont plus courants.

la collection de Jacques Servier (vente Drouot, 18 novembre 2015). On y a décrit et vendu 22 livres d'heures : le résultat de la vacation pour les seuls livres d'heures totalisa 1 175 000 €. Il faut signaler qu'un bon nombre de ces livres d'heures furent achetés non pas par des institutions, mais bien par des particuliers.

COMMENT COLLECTIONNER LES LIVRES D'HEURES

Toute collection dépend en partie du goût de chacun, et chacun acquiert inévitablement ce qu'il aime et peut s'offrir. Les livres d'heures ayant été produits partout en Europe, il est possible de les collectionner par pays, par région et par ville. Ainsi, un collectionneur de Besançon ou de Limoges, de Padoue ou de Milan peut posséder un livre d'heures de sa propre ville pour témoigner de sa fierté et de son attachement à l'histoire de sa cité. Mais on pourrait aussi constituer une collection de livres d'heures provenant de chaque



centre de production réputé de France, de Belgique ou des Pays-Bas. On pourrait encore constituer une collection paneuropéenne de livres d'heures, composée d'un ou de plusieurs représentants de chaque pays et de chaque centre de production majeur de ce pays. Aussi, très simplement, sans même se polariser sur l'origine, le collectionneur néophyte ou l'amateur déjà bien établi pourrait acheter le livre d'heures qui lui plaît le plus et qui soit dans ses moyens. Les possibilités sont infinies.

LES LIVRES D'HEURES, TOUJOURS RECHERCHÉS

Il y a des tendances dans la bibliophilie, certaines flagrantes et d'autres plus subtiles. Un collectionneur se fiera à l'opinion d'un spécialiste et sera donc nécessairement influencé par ses conseils. Les livres de voyages et les livres scientifiques sont en vogue. Et les bonnes premières éditions modernes sont « tendance ». Mais il faut souligner que les livres d'heures n'ont jamais été frappés par ce phénomène de mode et ont toujours été recherchés. Déjà au XV^e siècle, Jean, duc de Berry possédait huit livres d'heures, chacun des ducs de Bourgogne en possédait une douzaine, et le duc de Bedford et régent de France en possédait trois. De fait, il y a une longue tradition de collectionneurs privés amateurs de livres d'heures en France. Pour en citer quelques-uns : Pierre Séguier (1588-1672), chancelier de France, dont la collection de plus de 4 000 manuscrits comptait 79 livres d'heures ; le Duc de la Vallière (1708-1780), bibliophile et militaire, dont l'importante collection fut dispersée en trois sessions (1767, 1783 et 1788) et comptait des livres d'heures, dont plusieurs ont intégré la Bibliothèque de l'Arsenal (Paris) ; Henri-Auguste Brölemann (1775-1884), marchand et industriel lyonnais, spécialisé dans le tissu et dont les descendants ont vendu plusieurs manuscrits chez Sotheby's en 1926, dont plus de 50 livres d'heures.

Sans rapport avec leurs autres domaines de prédilection, presque tous les bibliophiles importants ont acquis des livres d'heures : John Ruskin, Henry Yates Thompson, Dyson Perrins, Chester Beatty, William Bragge, le baron Edmond de Rothschild et Ambroise-Firmin Didot pour ce citer que ceux-là. La liste serait longue. En acquérant un livre d'heures aujourd'hui, le collectionneur enthousiaste s'approprie certes une part de la magie que recèle le passé médiéval et, ce faisant, rejoint aussi la lignée des grands connaisseurs qui se succèdent depuis près de six siècles.

SANDRA HINDMAN
Dr. Sandra Hindman est fondatrice
et présidente des *Enluminures*
et Professeur émérite en Histoire de l'art
à la Northwestern University (Chicago).

Des livres sur les livres d'heures

CHRISTOPHER DE HAMEL, *Une histoire des manuscrits enluminés*, Londres, 2001 (un chapitre sur les livres d'heures).

FRANÇOIS AVRIL ET NICOLE REYNAUD, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993 (catalogue d'exposition, 90 livres d'heures parmi 240 manuscrits).

FRANÇOIS AVRIL ET MAXENCE HERMANT, *Très riches heures de Champagne : L'enluminure en Champagne à la fin du Moyen Âge*, 2007 (catalogue d'exposition).

SANDRA HINDMAN ET JAMES MARROW (eds.), *Books of Hours Reconsidered*, Londres et Turnhout, 2013.

MYRA ORTH, *Renaissance Manuscripts: The Sixteenth Century (A Survey of Manuscripts Illuminated in France)*, Londres et Turnhout, 2016.

ROGER S. WIECK, *Painted Prayers: The Book of Hours in Medieval and Renaissance Art*, New York, 1997.

ROGER S. WIECK, *Time Sanctified: The Book of Hours in Medieval Life and Art*, New York, 1988.

...et sur Internet

Hypertext Book of Hours (en latin et en anglais) : www.medievalist.net/hourstxt/home.htm

Sur le contenu des livres d'heures : www.medievalbooksofhours.com/basic_tutorial/tutorial.html

Pour déterminer l'usage : manuscripts.org.uk/chd.dk/tutor/index.html

25^E ANNIVERSAIRE

Les Enluminures

IL Y A 25 ANS, SANDRA HINDMAN CRÉAIT LA GALERIE *LES ENLUMINURES*. EXPERT EN MANUSCRITS MÉDIÉVAUX, ELLE ÉTAIT AUSSI PROFESSEUR ET PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT D'HISTOIRE DE L'ART DE L'UNIVERSITÉ NORTHWESTERN DE CHICAGO. AUJOURD'HUI, *LES ENLUMINURES* GÈRE TROIS SITES, CELUI DE PARIS, CELUI DE NEW YORK ET CELUI DE CHICAGO. DE L'UNIVERSITÉ AUX MUSÉES ET AU MARCHÉ DE L'ART, RETOUR SUR UN PARCOURS EXCEPTIONNEL.

RENCONTRE.

Sandra Hindman, vous avez créé *Les Enluminures* en 1991. Il y a donc 25 ans. Avant de revenir sur cet anniversaire, pourriez-vous nous parler de vous-même. Qu'est-ce qui vous a conduit sur ce chemin des manuscrits enluminés du Moyen Âge et de la Renaissance ?

À l'université, je m'intéressais déjà à l'art médiéval. Et dans ma première année de 3^e cycle, j'eus la chance d'étudier avec un des plus grands universitaires (et personnalités) travaillant sur les manuscrits du Moyen Âge : L. M. J. Delaissé¹. Il enseignait à l'Université de Berkeley, et travaillait alors sur l'enluminure flamande – ce qui allait être le sujet de mon premier livre. Bob, comme nous l'appelions, était vraiment extraordinaire : il avait fait partie de la Résistance pendant la seconde guerre mondiale (son nom de code était «Bob»...) et fut même sérieusement blessé. Il attachait beaucoup d'importance à la valeur humaine dans son approche : au travers

de son discours, les manuscrits prenaient vie, et ainsi les personnes qui les ont réalisés ou qui en bénéficiaient. L. M. J. Delaissé était un enseignant talentueux et enthousiaste. J'étais fascinée. Il aimait répéter : «*Il faut regarder aussi bien les vallées que les cimes de ce qui a été produit.*» Je pense que ceci pourrait expliquer mon intérêt envers les manuscrits de tous niveaux et non pas seulement les œuvres artistiques majeures.

Vous avez choisi d'étudier ces manuscrits et vous avez acquis une expertise universitaire importante. Quel parcours avez-vous suivi ?

J'ai commencé un parcours universitaire scientifique, sur les traces de mon célèbre père James Clark Hindman (qui fut chimiste et travaillait sur le Projet Manhattan², à l'université de Chicago, pendant la seconde guerre mondiale). Mais je n'étais pas suffisamment bonne en mathématiques. Je me réorientai

donc vers le français – une matière dans laquelle j'avais obtenu de nombreux prix au lycée – puis vers l'histoire de l'art, parce que les cours étaient passionnants à l'Université de Chicago. Puis j'entrai à l'U. C. Berkeley parce qu'à l'époque quatre médiévistes y enseignaient. Je rédigeai ma thèse sur les palais du Duc de Berry avec un historien français de l'architecture de renom, Jean Bony³. Ma rencontre avec le professeur Delaissé avait profondément changé mon point de vue sur la matière, et je fréquentai ensuite l'Université Cornell où j'obtins mon doctorat, tout en étant chercheur invité de l'Institut Warburg à Londres (Ernst Gombrich était mon conseiller référent) – ce qui m'a également permis de travailler avec Delaissé qui se trouvait alors au All Souls College d'Oxford.

Sandra Hindman, vous avez publié plusieurs ouvrages et de nombreux articles. Pourriez-vous nous présenter votre itinéraire bibliographique ? Quels sont les ouvrages dont vous êtes l'auteur qui ont été traduits en français ?

J'ai publié pas moins d'une douzaine d'ouvrages sur divers sujets : les miniatures médiévales (pour le Metropolitan Museum et l'université Northwestern), «texte et image» vernaculaires (les premières Bibles historiques en néerlandais), puis sur la littérature française profane, Christine de Pisan et Chrétien de Troyes. Ce dernier a occupé une bonne

de Sandra Hindman

vingtaine d'années de ma vie. Mon intention a toujours été d'écrire une suite à Chrétien de Troyes sur Marie de France et d'autres textes profanes français anonymes en langue vernaculaire. Un de mes articles reçut un large succès, car je fus en mesure d'apporter des preuves en partant d'un document que l'œuvre que nous appelons *Simon Marmion* est en fait de la main de l'artiste lui-même. J'ai écrit plusieurs livres sur la transition de l'écrit à l'imprimerie, parce que ce moment de transition dans l'univers du livre m'intéresse particulièrement. Je pense que seule une partie de mon œuvre sur Chrétien de Troyes est traduite en français. Vous remarquerez que je ne me suis jamais souciée de la question des attributions (qui a peint quoi et quand ?), mais je me suis surtout orientée vers les problématiques concernant le livre «dans sa totalité» : la façon, par exemple, dont les images représentent une glose du texte et la façon aussi dont ces deux éléments interagissent (les images expliquant le texte et vice versa), celle enfin dont le livre «fonctionne» dans un contexte historico-culturel donné.

De l'université, vous êtes passée à l'univers marchand des ventes publiques ou particulières, à l'univers aussi des expositions et des galeries. Et finalement, étape importante, vous avez créé *Les Enluminures* en 1991.



Les Enluminures à Paris :
1, rue Jean-Jacques Rousseau,
75001 Paris. La Galerie
d'aujourd'hui – ci-contre –
n'est plus celle du départ.
En 1991, elle se trouvait
au Louvre des Antiquaires
dans 10m² seulement.

Page de droite –
Sandra Hindman : «*Je ne pense pas qu'il y ait un marché "national" pour les manuscrits du Moyen Âge : il s'agit plutôt d'un marché qui est pratiquement mondial – si on excepte l'Asie, mais elle devrait bientôt aussi en faire partie...*»



Je suis restée assez longtemps au sein de l'Université. J'ai enseigné à l'université John Hopkins pendant 11 ans, avec une année auprès du premier groupe des chercheurs invités de CASVA, National Gallery of Art. À la Northwestern University (près de Chicago), j'ai été professeur à plein titre et deux fois directeur de département. J'ai aidé à mettre sur pied aux États-Unis un des plus importants programmes universitaires grâce à ma politique de recrutement de jeunes professeurs à la Northwestern. J'ai donc eu, au sein de l'académie, une carrière très bien remplie et qui m'a apporté beaucoup de satisfactions. Jusqu'à aujourd'hui même, puisque, comme vous le savez, je suis Professeur Émérite à vie à la Northwestern University. Mon passage à l'univers marchand a été plutôt direct. La plupart des marchands ne possèdent pas d'expertise interne ; ainsi un marchand (aujourd'hui décédé) de l'Ohio me demanda de rédiger pour lui des fiches descriptives et, finalement, ses catalogues. J'adorais ça. Ce que j'aimais particulièrement était d'avoir un accès permanent aux œuvres d'art – y compris chez moi, et à tout moment lorsque le travail était important – et d'apprendre toujours quelque chose de nouveau de chaque manuscrit. Ce marchand m'incita à investir les commissions que me rapportaient les descriptions et les catalogues afin d'acheter des parts dans des manuscrits médiévaux que je trouvais pour lui. J'habitais alors à Paris, dans les années 80 et écrivais mon livre sur Chrétien de Troyes, lorsque je trouvai un lot de manuscrits importants. J'ai aussi écrit des descriptifs pour d'autres marchands : Guy Ladrère, Sam Fogg. L'argent que je gagnais sur mes parts de propriété de manuscrits m'aida à monter mon affaire.



Je vivais en partie à Paris depuis le milieu des années 70. J'avais un appartement, beaucoup de contacts dans cette ville et, finalement, j'ai pris conscience de ce que je désirais vraiment faire... ouvrir ma propre galerie, mais sans rompre complètement les liens que j'avais avec les autres marchands ni avec l'université. Il n'y avait pas de marchand spécialisé à Paris (il y avait Pierre Berès avec lequel je m'entendais très bien et avec qui je collaborais), et j'habitais près du Louvre des Antiquaires. Ce dernier était un cadre idéal pour moi, marchand souvent absent, avec une clientèle régulière et une sécurité permanente. Au début des années 90, nous eûmes de nombreux clients et avons réalisé de bons achats au Louvre des Antiquaires. Il s'agissait donc pour moi d'être au bon endroit au bon moment. Nous avons eu successivement trois différentes galeries, de plus en plus grandes. Notre galerie parisienne, qui se situe à présent à l'angle de la rue Saint-Honoré et de la rue Jean-Jacques Rousseau, est animée de façon permanente, elle héberge toujours une exposition de manuscrits et miniatures à laquelle on peut accéder sur rendez-vous.

Quels sont les rapports qu'entretiennent ces univers distincts, univers des études universitaires, univers des musées et des expositions,

univers commercial ?

Vous évoquez ces différents « univers » comme tout à fait distincts... Mais, à mes yeux, ils font tous partie du même monde : le monde du manuscrit médiéval. Nous travaillons étroitement avec les musées, avec les autres marchands, avec les bibliothèques universitaires. Nous avons des spécialistes qui écrivent nos catalogues. Les vernissages de nos galeries de New York et de Paris sont fréquentés par un public où se mêlent conservateurs de musées, spécialistes, bibliothécaires, collectionneurs, étudiants. Nous demeurons très ouverts aux étudiants et parrainons un programme de stages.

Quels sont ces rapports entre les univers que j'évoquais, leurs liens, de manière générale, aux États-Unis et en Europe ? – et de manière plus particulières aux Enluminures ?

À vrai dire, cette question m'est souvent posée, avec un sous-entendu... que le monde du commerce serait bien différent de celui de l'université. En réalité, il n'en est rien. Je dirige d'ailleurs mon entreprise commerciale d'une manière très universitaire. Tout ne se rapporte pas à l'argent pour moi. Bien sûr une certaine somme est nécessaire pour constituer un stock. Mais ce qui m'intéresse, ce sont les actions visant à valoriser le manuscrit du Moyen Âge (historiquement,

culturellement, socialement) : les expositions, les prêts, les catalogues, les tables rondes, les cours et les conférences. Et cela alors que je vis entre les États-Unis et l'Europe. Souvenez-vous que j'ai vécu à Londres pendant trois ans alors que je rédigeais ma thèse, et que j'ai gardé un pied dans les deux mondes pendant plus de 50 ans. J'ai une vie bien remplie et riche sur les deux continents (et trois pays... depuis l'acquisition d'une maison en Italie). Mais, tout cela m'apparaît comme naturel. Je me sens chez moi dans ces deux parties du monde. Et puis j'ai aussi des racines européennes : ma mère est Italienne – je viens en Europe depuis l'âge de 17 ans. Par ailleurs, notre clientèle est en majeure partie très internationale. Rien que la semaine dernière, le même jour, j'ai rencontré à Paris des clients d'Australie, de France et des États-Unis. Et il en va de même à Chicago et à New York. Les gens voyagent beaucoup plus qu'autrefois. Je ne pense pas qu'il y ait un marché « national » pour les manuscrits du Moyen Âge : il s'agit plutôt d'un marché qui est pratiquement mondial – si on excepte l'Asie, mais elle devrait bientôt aussi en faire partie...

Nous sommes présents sur toutes les grandes foires internationales du marché de l'art : le TEFAP de Maastricht et de New York, Frieze Masters⁶, Masterpiece, et, parallèlement, sur un

Ci-dessus, Les Enluminures à New York : 23 East 73rd Street 7th Floor New York, NY 10021, un espace qui a ouvert ses portes en 2012 dans un immeuble historique de l'Upper East Side.
Page de droite : Sandra Hindman et Christopher de Hamel. Bibliothécaire au Corpus Christi College de Cambridge, Christopher de Hamel a été nommé *Senior Vice President* des *Enluminures* en 2014.



certain nombre de salons du livre ancien – dont celui du Grand Palais à Paris. Les musées aussi bien que les clients privés suivent de près ces foires de l'art afin de « shopper », d'acquérir des pièces maîtresses.

Vous êtes présente à Paris depuis 1991 avec Les Enluminures, mais aussi à Chicago et New York. Pourquoi ce choix particulier ? Pourquoi Paris plutôt que Londres par exemple ? Ou même qu'une autre place européenne...

Paris m'est apparu comme une évidence. Il n'y avait aucun autre marchand spécialisé ici. Je connaissais très bien le marché français et j'avais d'excellentes sources d'approvisionnement chez les libraires. J'y avais également déjà une vie, un appartement et un accès aux bibliothèques – ce qui a rendu les choses plus faciles. Le choix de Chicago, je l'ai fait parce que c'est là que j'enseignais depuis

de nombreuses années (plusieurs décennies). Cependant, jusqu'à septembre dernier, nous n'avons jamais vraiment eu un espace ouvert au public : mes collaborateurs travaillaient depuis mon domicile privé. À présent, nous occupons un immeuble (One Magnificent Mile) qui a remporté un prix d'architecture et se situe au centre ville de Chicago. Et bien que Chicago soit avant tout une ville d'art moderne et contemporaine, notre clientèle se trouve aussi là et nous espérons y développer un plus grand intérêt encore pour l'art médiéval. Pourquoi New York ? Que puis-je dire... ? Est-ce que cette ville n'est pas aujourd'hui la capitale internationale de l'art ? Les gens fréquentent les ventes aux enchères de Londres et de Paris, mais ils dorment dans leurs lits à New York et rendent visite aux marchands de New York. Je n'ai pas eu beaucoup de difficultés pour trouver un lieu à New York.

Je connaissais une galerie que j'aimais et je leur demandai de me prévenir si un jour ils partaient. C'est ce qu'ils firent et je pris immédiatement possession des lieux. C'est un magnifique *penthouse* qui a remporté un succès extraordinaire. Londres, l'Allemagne, la Suisse... ? Nous allons toutefois ouvrir un bureau à Londres en 2017, dirigé par le Dr Christopher de Hamel, notre vice-président senior.

Ce qui ne signifie pas que vous n'entretenez pas aussi des liens avec de nombreux experts à travers le monde... ?

Le monde des manuscrits du Moyen Âge est petit, et, en fait, je ne pense pas que le lieu où vous êtes basé soit vraiment important. Il n'y a que quatre marchands spécialisés, nous faisons tous les mêmes foires d'art, nous connaissons tous les mêmes clients. Mais il en va aussi ici comme dans tout commerce de détail : les clients ont

leurs marchands préférés. Et rare est le client qui achète à tout le monde... en partie, parce qu'il existe une relation de confiance établie entre un client et son marchand, en partie aussi parce que nombre de clients ont des vies très actives, dirigent des entreprises à succès, et n'ont simplement pas le temps d'aller d'un marchand à l'autre et d'une maison de ventes à une autre. Ils préfèrent avoir quelqu'un en qui ils font confiance qui remplisse cette tâche à leur place. Grâce à notre programme « services de collections » (Curatorial Services), nous pouvons aider nos clients à mieux définir, à renforcer et à développer leur collection. Nous pouvons les écouter, discuter avec eux, les aider à clarifier et répondre à leurs besoins et aspirations qu'ils soient collectionneurs ou institutions. Nous offrons ce type de service avec joie et enthousiasme.

Comment définiriez-vous Les Enluminures que vous avez créé en 1991 et quels objectifs aviez-vous ? Quels objectifs visez-vous à présent ? Un anniversaire est l'occasion de se retourner sur les années passées, voire de considérer de plus près le point de départ, mais c'est aussi le moment de regarder l'avenir...

Très bonne question. L'avenir. Tout d'abord, je désire acheter des manuscrits de très haute qualité et nous avons déjà commencé à avancer dans cette voie. Ensuite, je veux approfondir les relations que j'ai avec les musées et les universités de mon secteur. L'année dernière, j'ai organisé une exposition pour un client privé aux « Cloisters » du Metropolitan Museum of Art, et j'ai écrit un livre sur cette collection (ouvrage sur la joaillerie). J'ai le projet – pas encore finalisé – d'exposition de ma propre collection de miniatures dans un autre musée aux États-Unis. Je pense qu'abattre certaines barrières qui subsistent entre les institutions et le commerce – si c'est fait correctement – ne peut être qu'une bonne chose pour l'histoire de l'art. Il reste ici un potentiel pour une meilleure compréhension des miniatures et des feuillets simples, compréhension qui s'est largement améliorée au cours des deux dernières décennies. Je suis éditeur (avec Christian Heck) du *Survey of Illuminated Manuscripts in France* et nous essayons d'impliquer des collectionneurs privés dans des programmes de visites de bibliothèques municipales – encore un franchissement de frontières, entre le monde de l'édition et des universités et celui des collectionneurs. J'ai plus de projets en tête que de temps pour les réaliser !

Expert, vous possédez aujourd'hui une autorité partout reconnue, mais vous ne travaillez pas seule. Vous vous êtes entourée d'une équipe exceptionnelle. Pourriez-vous nous la présenter ?

Je ne pourrais pas réaliser ce que je fais sans mon équipe. Elle comprend 15 personnes, je ne peux donc pas toutes vous les présenter. Mais pratiquement chacune d'elles possède un niveau d'études supérieur élevé en histoire médiévale et en histoire de l'art. Nous sommes présents dans 5 villes (Chicago, Paris, New York, Boston et Londres) et 3 pays (États-Unis, France et Grande-Bretagne). Aucun autre marchand ne possède des ressources aussi fortes ni aussi étendues dans notre champ d'activité. Il est important de mentionner ici notre vice-président senior, le Dr Christopher de Hamel, un des experts

les plus éminents en manuscrits du Moyen Âge qui a lui-même publié de très nombreux livres, des ouvrages traduits dans plusieurs langues, et qui a donné des conférences sur tous les continents – excepté en Antarctique ! Christopher a travaillé pour Sotheby's pendant 40 ans ; il exerce aussi les activités de bibliothécaire à la Parker Library du Corpus Christi College à Cambridge. Le vice-président, Keegan Goepfert a, quant à lui, étudié les manuscrits médiévaux à l'Institut Courtauld⁶ de Londres, et il dirige les galeries de Chicago et de New York, rencontre des clients, réalise des achats et des ventes. L'équipe du « Text manuscript » est extraordinaire. Il y a Laura Light, expert en Bibles parisiennes, dont la notoriété est très large (elle a obtenu son doctorat à l'UCLA, Université de Californie à Los Angeles), enfin Emily

Runde avec laquelle Laura Light écrit des catalogues, établit les descriptifs de manuscrits et s'occupe de notre programme

Ci-dessus, Sandra Hindman : Professeur Emerita en histoire de l'art, expert en manuscrits médiévaux, fondatrice et directrice des *Enluminures*, est membre de l'ABAA, l'Antiquarian Booksellers' Association of America, du NAADAA, National Antique and Art Dealers Association of America, du SLAM, le Syndicat national de la Librairie ancienne et moderne, et du SNA, le Syndicat national des antiquaires.

Page de droite : Les Enluminures à Chicago : One Magnificent Mile 980 North Michigan Ave. Suite, 1330 Chicago. Dans un immeuble des architectes Skidmore and Owings qui a été primé. Mais en dehors de ses espaces magnifiques à Paris, New York et Chicago... *Les Enluminures* sont également présentes sur toutes les grandes foires internationales du marché de l'art, le TEFAF par exemple.



de services aux collections. Nous avons vendu un important manuscrit de la vie de saint François à la Bibliothèque nationale de France. Un symposium sera organisé autour de ce manuscrit en septembre 2017. Nombre de miniatures (et même de dessins) que nous avons vendus se trouvent aujourd'hui au Louvre : c'est aussi le cas de la seule réalisation de Jean Bourdichon appartenant à un manuscrit royal qui se trouve en France, c'est le cas des études sur l'école lombarde qui étaient présentées à l'exposition de Pisanello, également des miniatures par Noel Bellemare, et d'autres. De plus, nous entretenons des relations étroites avec nombre de musées français et de bibliothèques municipales qui constituent notre clientèle depuis... 25 ans. Une miniature appartenant au *Livre de prières* de Louis XII et Anne de Bretagne se trouve ainsi au Musée de Nantes, un important *Livre d'Heures* (ancienne collection Durrieu) à la bibliothèque de la ville de Metz, etc.

Avec Les Enluminures, vous avez concentré votre activité sur des enluminures plutôt européennes, ou bien avez-vous aussi travaillé sur des enluminures de manière plus large, par exemple sur des manuscrits indiens ou arabes ?

Non, je n'ai jamais travaillé sur des miniatures indiennes ou arabes. Un de mes principes quand j'ai démarré mon entreprise était que tout soit fait en interne, par nos propres experts et avec ma supervision. Ainsi, nous avons décidé de ne pas acheter et de ne pas vendre des manuscrits rédigés dans des langues que nous ne pouvions pas lire. Mais il y a eu quelques exceptions : pour des manuscrits hébreux, parce que je nourris un certain intérêt pour ces documents et parce qu'ils font partie intégrante de la tradition euro-



péenne occidentale ; et pour des manuscrits grecs, pour la même raison. Nous avons d'excellents experts qui travaillent pour nous sur ces matériaux.

Vous faites l'acquisition de manuscrits, vous les étudiez, vous les faites connaître et leur donnez une certaine publicité, vous les exposez, vous les revendez parfois... (dites-moi si tout cela est exact). Reste que dans cette chaîne de vie, de survie et de nouvelle vie de documents, il faut parfois entretenir, réparer ces documents historiques... Comment travaillez-vous sur le plan de la conservation, de l'entretien et de la réparation des documents en question ?

Oui, vous avez parfaitement décrit le déroulé de nos activités. À cela s'ajoute notre travail sur quatre sites Internet. Nous y postons régulièrement les descriptifs savants complets des manuscrits que nous acquérons. Ces sites sont devenus des outils pour la recherche ; l'un d'eux, à lui seul (www.textmanuscripts.com), comprend environ 1000 manuscrits (aujourd'hui vendus, et visibles dans les archives en ligne). Il est rare que nous ayons à réparer une miniature ou un manuscrit. De temps en temps nous avons eu une miniature qui était comme détachée de son support papier (mais nous ne corrigeons cela que si nous som-

mes certains à 100 % que cela peut être effectué sans dommage). Il est arrivé que nous ayons été conduits à réparer une reliure. Néanmoins, retoucher, repeindre, remettre en état appartiennent définitivement à ce qu'il convient d'éviter ; ces actions réduisent plutôt qu'augmentent la valeur des manuscrits. Comme toute action détruisant des données historiques.

Les Enluminures sont-elles uniques en France ? En Europe... ? Et pourquoi ?

Oui, nous sommes totalement uniques en France, mais aussi en Europe et probablement dans le monde. Nous réunissons des spécialités de manière tout à fait unique : les miniatures, les manuscrits enluminés qui comprennent les *Livres d'Heures*, les textes manuscrits (aucun autre marchand spécialisé n'a réellement de manuscrits de texte) et n'oublions pas les bijoux et la joaillerie. Nous publions des catalogues spécialisés, par exemple sur des manuscrits, publications qui se distinguent assez nettement de toutes celles de nos collègues : voir ainsi la série des brochures « Primers » sur l'écriture manuscrite, la loi, les « best-sellers », les sermons, etc. ou des catalogues thématiques comme *Les Femmes et le Livre*, *La Réforme*, *Les Traces dans les manuscrits*, etc. Nous lançons à présent un

nouveau programme d'actions appelé « Manuscripts in the Curriculum ». Pour toute personne qui étudie le Moyen Âge, rien ne remplace le contact direct avec les manuscrits médiévaux. *Les Enluminures* lancent donc une idée toute nouvelle. Nous soutenons un programme qui permette aux écoles supérieures, aux universités et autres institutions universitaires d'emprunter pendant une partie de l'année universitaire (semestre, trimestre ou période estivale) un ensemble choisi de manuscrits originaux d'une grande variété : du XIII^e siècle aux siècles suivants. Ce matériel emprunté sera destiné à être exposé ou à être utilisé à des fins pédagogiques. Au cœur de la philosophie de ce nouveau programme – bien que l'exposition publique des manuscrits soit encouragée : le contact direct des étudiants avec les manuscrits sous la houlette d'un professeur. Les étudiants pourront ainsi travailler de manière plus étroite avec des matériaux originaux. Nous ne sommes jamais à court d'idées. Les possibilités abondent pour le prochain quart de siècle de nos activités !

PROPOS RECUEILLIS ET TRADUITS PAR FREDERIK REITZ AVEC L'AIDE DE GAIA GRIZZI

(1) – Léon Marie Joseph Delaissé (Herseaux/Herzele, Belgique 1914 - Oxford, Grande-Bretagne 1972).
(2) – « Manhattan Project », nom de code du programme de recherche et de réalisation de la première bombe atomique.
(3) – Jean Victor Bony, historien médiéviste français, spécialiste de l'architecture gothique (Le Mans 1908 - Brisbane 1995).
(4) – Ernst Gombrich (Vienne, Autriche 1909 - Londres 2001)
(5) – CASVA : Center for Advanced Study in the Visual Arts.
(6) – Institut Courtauld : <http://courtauld.ac.uk>